

Richard III est l'incarnation du mal, l'archétype du tyran qui ne recule devant aucun meurtre pour atteindre la couronne. Brillant manipulateur dénué d'états d'âme, il orchestre remarquablement sa campagne électorale, joue plusieurs rôles et met en scène son accession au pouvoir avant d'être broyé par l'engrenage de ses crimes. Dans le dernier acte de la tragédie, Richard III n'est plus que le nom d'un roi aux abois. La scène se transporte de champ de bataille en champ de bataille. On le poursuit. Il fuit. Il est de plus en plus faible. Ils l'ont déjà rattrapé. Richard ne peut plus que sauver sa tête, « un cheval ! un cheval ! mon royaume pour un cheval ! » : tel est le véritable prix pour le pouvoir, le prix de la couronne.

Même dans ce drame noir - certainement le plus jubilatoire de ses drames historiques - Shakespeare n'oublie jamais la force salvatrice du rire. **Maya Bösch** cherche dans cette pièce un terrain de jeu où texte et acteurs se frottent et s'affrontent en un match ludique et sportif, pour mieux nous renvoyer à la modernité de **Richard III**.